



Osamu Tezuka : *dissection d'un mythe*

Articles, chroniques, entretiens et mangas



ÉditionsH

Direction éditoriale : Hervé Brient

Conception graphique : Hervé Brient

Composition : Hervé Brient et Anne Demars

Illustration de couverture : Sébastien Dunon

Relectures et corrections : Hervé Brient, Vincent Monnoir et Élodie Lepelletier

Rédacteurs :	Hervé Brient	Xavier Guilbert
	Jean-Paul Jennequin	Laurent Lefebvre
	Xavier Hébert	Stéphane Beaujean
	Élodie Lepelletier	Namtrac
	Sébastien Kimberg	Hadrien de Bats
	Anne Demars	Pierre-Alain Szigeti
	Vincent Monnoir	Julien Bouvard
	Karen Merveille	

Nouvelles *Double suicide à Shinagawa* et *Bienvenue sous notre atmosphère...*

par Osamu Tezuka

Traduction et adaptation : Naomiki Satô et Xavier Hébert

Adaptation graphique et lettrage : Anne Demars

Merci à Patrick Honnoré, Marie-Saskia Raynal, Naomiki Satô et Emmanuel Michaud pour leurs précieux avis et remarques.

Nous remercions pour leur aide :

Dominique Vêret et Bruno Pham (Akata), Raphaël Pennes et Jérôme Chemlin (Asuka),

Sahé Cibot (Casterman), Jean-Louis Gauthey et Émilie Le Hin (Cornélius),

François Capuron et Maud Beaumont (Delcourt), Marie Fabbri (Kana),

Aymeric Jeanson (Milan), Virginie Playe (Rvcom), Iker Bilbao et Cécile Bergeret (Soleil),

Yves Huchez (Taifu) ainsi que Sébastien Agogué (Tonkam).

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© 2009 - Éditions H

Manga 10 000 images est une marque déposée.

L'iconographie utilisée dans le présent ouvrage est publiée avec l'aimable autorisation de Tezuka Productions. Toutes les images sont © 2009 Tezuka Productions, sauf mention contraire, et sont la propriété de leurs auteurs et de leurs éditeurs respectifs.

Achevé d'imprimer en France en janvier 2009
sur les presses de l'imprimerie Hérissé - CPI à Évreux

Dépôt légal : février 2009

ISBN : 978-2-9531781-1-1 – ISSN : 1967-5801

Éditions H SARL
25 rue du Maréchal Foch
78 000 VERSAILLES
www.editions-h.fr

Éditorial

par Hervé Brient

Après un premier numéro consacré à un genre méconnu, le *yaoi*, la revue d'étude de la bande dessinée japonaise *Manga 10 000 images* s'attaque maintenant à un monument : Osamu Tezuka, surnommé « le dieu du manga » (*manga no kamisama*). Le sens commun considère qu'il est l'inventeur du manga moderne. Même si une telle affirmation est discutable et que son rôle a été quelque peu exagéré au fil du temps, une étude approfondie de son œuvre permet de comprendre plus précisément ce qu'il a apporté au 9^e art japonais.

C'est ce travail que nous allons nous efforcer d'entreprendre en nous focalisant de façon précise sur certains aspects souvent méconnus du travail de Tezuka, dessinant ainsi une mosaïque de textes qui vous permettront de mieux saisir les qualités mais aussi les défauts de ce formidable auteur. Il est évident que nous n'avons pas épuisé le sujet tellement celui-ci se révèle vaste. Cependant, nous espérons apporter une petite pierre à l'édifice dressé en novembre 2008, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la naissance de l'auteur, par les nombreuses manifestations et publications qui célèbrent cet événement au Japon.

Ce second numéro de la collection *Manga 10 000 images* poursuit le but qu'il s'est fixé : diversité dans les thèmes mais aussi dans les textes, érudition et exigence afin de faire découvrir aux lecteurs curieux toute la richesse du manga mais aussi ses limites. C'est pourquoi les différentes facettes du manga au féminin sont au programme de l'année 2009 alors que l'année d'après abordera le manga alternatif, puis verra un thème peu étudié sérieusement : le sexe. Pour 2011, il est aussi prévu de consacrer un numéro à la question de l'hybridation entre les bandes dessinées japonaise et franco-belge puis un autre à celui du principal genre de manga, le *shônen*. Comme vous pouvez le voir, ce ne sont pas les idées qui manquent et nous aurons encore de nombreux sujets à vous présenter ensuite.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture d'« Osamu Tezuka : dissection d'un mythe » en espérant qu'il vous apporte autant de plaisir que nous avons eu à le réaliser. Si vous avez des commentaires, des demandes ou des critiques à formuler, n'hésitez pas à utiliser notre site www.editions-h.fr par le biais du *blog* ou de la page contact.

Sommaire

Le « dieu du manga »	5
Le mystère de l'île au trésor	27
Le « style Tezuka » : un modèle de narration visuelle	37
Tezuka, revu et continué	77
Ayako Tengé, Osamu Tezuka : destins croisés	97
Tout Tezuka en français	107
Le coin des chroniques	115
Paroles d'éditeurs	167
Tezukamasutra : de l'art ou du cochon ?	195
Crédits iconographiques, glossaire et bibliographie	223
Manga : <i>Double suicide à Shinagawa</i>	236
Manga : <i>Bienvenue sous notre atmosphère...</i>	256

Le « dieu du manga »

par Hervé Brient

Lorsqu'il est publié, pour la première fois, dans un quotidien d'Ôsaka pour écoliers en janvier 1946, Osamu Tezuka n'a pas encore dix-huit ans et vient juste de débiter ses études de médecine. Il s'agit d'une série de *yonkoma* (des *strips* humoristiques en quatre cases) mettant en scène deux gamins, Mâ-chan et Ton-chan. Ainsi débute une carrière qui a changé la bande dessinée au Japon et a participé à lui donner cette originalité aussi bien graphique que narrative qu'on lui connaît.

La genèse d'un artiste

Le manga est né au début du xx^e siècle avec Rakuten Kitazawa à partir des publications périodiques d'inspiration anglo-saxonne (notamment *The Japan Punch* et *Tôkyô Puck*) avant de prendre son propre envol dans les années 1920 avec la sortie de plusieurs magazines mensuels contenant en partie de la bande dessinée. Parmi ceux destinés à la jeunesse, certains sortent chez l'éditeur Kodansha comme les titres *Shônen Club* en 1914, pour les garçons, et *Shôjo Club* en 1923, pour les filles.

Une des plus célèbres séries d'avant la Seconde Guerre mondiale est *Norakuro* de Suihō Tagawa qui narre les aventures d'un chien au sein de l'armée impériale. Elle est publiée dans *Shônen Club* à partir de 1931 et Osamu Tezuka la suit assidûment, ainsi que de nombreux autres mangas d'avant guerre. Cependant, la jeunesse de ce dernier est aussi bercée par les films, y compris d'animation, notamment ceux de Walt Disney et des frères Fleischer. En 1937, alors qu'il n'est âgé que de neuf ans, il crée sa première bande dessinée.

Deux années plus tard, il se prend un nom d'artiste : passionné par ces animaux, il ajoute l'idéogramme signifiant « insecte » à son véritable prénom qui devient alors « Osamushi ». En effet, même s'il a souffert d'un certain ostracisme au début de sa scolarité, il est devenu très populaire auprès de ses camarades et de ses professeurs grâce aux différents mangas qu'il possède, crée et diffuse au sein de l'établissement scolaire. C'est aussi à cette époque qu'il conçoit le prototype du personnage de l'oncle Moustache (Higeoyaji).

Manga 10 000 images

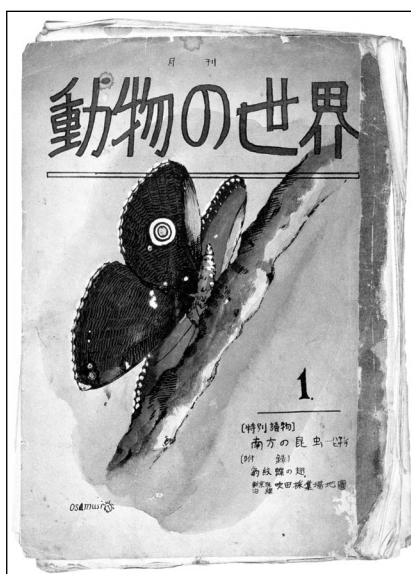


Outre le manga et le cinéma, il est passionné par la musique, la littérature et le théâtre.

Pendant la période de la Seconde Guerre mondiale, Osamu Tezuka persiste dans sa passion de la bande dessinée alors qu'elle est plutôt mal vue par les autorités. Entre l'arrêt de la quasi-totalité des périodiques japonais (du fait de la mobilisation et de la raréfaction du papier) et la mise en place de la censure qui ne permet qu'à quelques bandes dessinées d'être publiées à la condition de promouvoir

l'esprit patriotique, la majeure partie des publications disparaît. La bande dessinée est assimilée à la caricature de presse et donc à un certain esprit contestataire qui n'a plus sa place dans la société de l'époque.

Cependant, en participant activement à la rédaction des bulletins du club des amoureux des animaux de son école jusqu'à la fin de son cycle d'études, il peut concilier sa passion pour les bêtes en tout genre, notamment les insectes, avec celle du dessin. Ainsi, il crée quelques histoires qu'il publie dans ce cadre. Il réalise par exemple plusieurs numéros de *Dôbutsu no sekai* (« Le Monde des animaux ») et de *Konchû no sekai* (« Le Monde des insectes »).

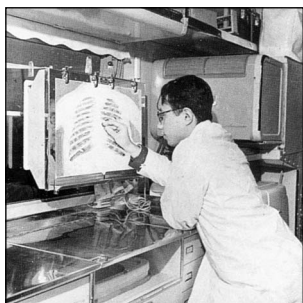


Dôbutsu no sekai 1 (1942)



Konchû no sekai 3 (1943)

Le « dieu » du manga



Il se remet plus régulièrement à la bande dessinée à partir du mois de juin 1945, juste avant de débiter ses études de médecine. C'est en janvier 1946 qu'il est publié pour la première fois dans l'édition d'Osaka d'un journal pour écoliers lié au quotidien *Mainichi*, intitulé *Shôkokumin shinbun*, avec la série *Mâ-chan no nikkichô* (« Le Journal de Mâ-chan »). Après cette publication, il réalise plusieurs histoires, parfois en une planche, qui paraissent notamment dans le magazine *Hello Manga* réalisé par un éditeur local, Ikuei Shuppan. Parmi ses créations, une première version, incomplète, de *Lost World* voit le jour en 1946. Il participe aussi épisodiquement aux réunions du club des artistes de manga du Kansai et fait la connaissance de Shichima Sakai qui lui propose de dessiner une de ses histoires. Cela devient *Shin takarajima* (« La Nouvelle Ile au trésor »).

En effet, si le Japon, sous occupation américaine, est en pleine reconstruction, cela n'empêche pas la réapparition d'un certain nombre de magazines et journaux (notamment satiriques) selon la formule qu'ils avaient avant guerre. Le *yonkoma* est toujours une des formes principales du manga, comme le montre la série *Sazae-san*, créée en 1946 par une femme, Machiko Hasegawa, une des premières à percer dans un monde quasi exclusivement masculin.

En proposant un graphisme plutôt rond, révélant ainsi les influences disneyennes de Tezuka, et une narration totalement différente de ce que l'on pouvait voir jusqu'ici, *Shin takarajima* se distingue des productions de l'époque. La réussite est immédiate. Loin des scènes figées proposées par la plupart des mangas de l'époque, le titre (encore inédit en francophonie, y



***Shin takarajima* (1947)**
de Shichima Sakai et Osamu Tezuka

Manga 10 000 images

compris dans sa version refaite de 1984) s'inspire des films occidentaux. Le succès est considérable puisqu'on estime qu'il s'est vendu plus de 400 000 exemplaires du titre.

La différence se situe aussi au niveau du support. Le premier manga à succès du jeune Osamu Tezuka est publié non pas périodiquement dans un journal mais sous la forme d'un livre de 192 pages. C'est un *akahon* (« livre à la couverture rouge »), une forme de publication à bas coût déjà ancienne, surtout développée dans la région d'Ôsaka qui propose à ses lecteurs des histoires complètes, y compris sous forme illustrée. Plusieurs autres titres suivront entre les années 1947 à 1953 avant que l'auteur parte s'installer définitivement à Tôkyô afin de se rapprocher des éditeurs de la capitale, abandonnant ce type d'édition.

Parmi ses mangas édités en *akahon*, citons *Metropolis*, *Lost World* et les deux volumes de *Next World* (*Kitarubeki sekai*) qu'il est possible de lire en français grâce à l'éditeur Taifu Comics dans la version reproduite pour Kodansha en 1977. Pendant ces sept années passées à publier chez les éditeurs de la région d'Ôsaka, Tezuka a abordé un peu tous les thèmes : science-fiction (*Chiteikoku no kaijin*), aventure dans des contrées lointaines (*Yûbijin*), western (*Kenjû tenshi*), comédie animalière (*Ryûsenkei jiken*), histoire de samouraï (*Heigen taiheiki*), adaptation sous forme de bande dessinée de succès du cinéma (*King Kong*) ou de pièces de théâtre (*Faust*), etc. *Tsumi to batsu*, adapté de *Crime et châtiment*, est son dernier *akahon*.



Chiteikoku no kaijin (1948)

Les années 1950 : la période classique

Sa première tournée des éditeurs tokyoïtes n'avait pas été très fructueuse en 1947. Or, fort de ses nombreux succès dans la région d'Ôsaka et de sa renommée grandissante, Osamu Tezuka réussit, dès 1950, à placer une histoire courte dans le magazine *Shônen Gahô* de Shônen Gahôsha et surtout une de ses plus fameuses séries, *Le Roi Léo* (*Jungle taitei*) dans le mensuel d'un petit éditeur de la capitale (Gakudôsha), *Manga Shônen*. Il se fait remarquer par le magazine à grand tirage *Shônen* des éditions

Le mystère de l'île au trésor

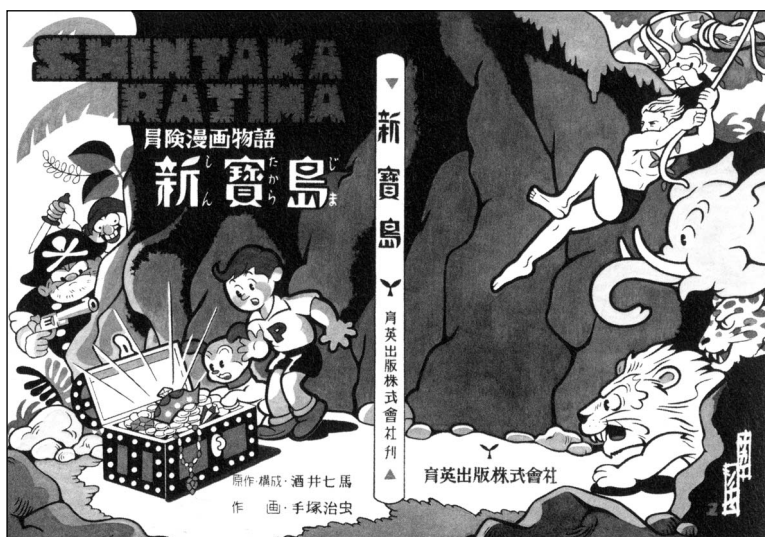
par Jean-Paul Jennequin

Dans toutes les Histoires de la bande dessinée japonaise, un événement s'impose comme le point de départ de l'ère moderne : la publication en avril 1947 de *Shin takarajima* (« La Nouvelle Ile au trésor »). Œuvre fondatrice du *story manga*, cette première longue bande dessinée d'Osamu Tezuka serait, aux dires des spécialistes, la clé permettant de comprendre ce qui rend le manga d'après guerre original et unique – en quoi il se différencie de la bande dessinée occidentale –, d'où vient son immense succès au Japon, pourquoi les auteurs japonais pratiquent la bande dessinée comme ils la pratiquent, etc. Bref, *Shin takarajima* est en quelque sorte le premier chapitre de la Genèse dans toute bible des mangas qui se respecte. Or, ce livre fondateur n'est aujourd'hui accessible qu'à quelques spécialistes dans des bibliothèques.

En soi, ce fait serait déjà étonnant. Cependant, ce qui est encore plus déroutant, c'est que depuis 1984, *Shin takarajima* est bel et bien disponible dans la collection des œuvres complètes d'Osamu Tezuka publiée par les éditions Kodansha. Or, il ne s'agit pas d'un fac-similé de la BD d'origine mais d'une version redessinée par Tezuka et, par-dessus le marché, remaniée. Qu'est-ce qui a pu amener une situation aussi étrange ?

Le vrai *Shin takarajima*

Shin takarajima trouve sa source dans la rencontre, le 20 août 1946, du tout jeune dessinateur Osamu Tezuka et de Shichima Sakai, déjà vétéran de l'animation et de la bande dessinée, lors de la réunion inaugurale du Kansai Mangaman Club¹. Sakai propose au jeune homme de collaborer au mensuel *Hello Manga* dont il s'occupe pour Ikuei Shuppan, mais aussi de travailler, toujours pour cet éditeur, sur une longue bande dessinée dont il fournirait l'argument. *Shin takarajima* paraît en avril 1947. Le récit compte 192 pages, chacune comportant en majorité trois cases. Il est découpé en chapitres, chaque début de chapitre présentant le titre dans un cartouche occupant la place d'une case. L'objet ressemble à un roman pour la jeunesse, dont il partage l'aspect : c'est un livre relié, sous jaquette, avec table des matières.



Version de 1947 par Shichima Sakai et Osamu Tezuka

L'intrigue est dans la pure tradition du roman jeunesse. Le héros, un jeune garçon nommé Pete, part à la recherche d'un trésor dont il a trouvé la carte dans un coffre appartenant à feu son père. Son bateau est attaqué par des pirates, puis tout le monde fait naufrage et se retrouve sur l'île au trésor, hélas peuplée de sauvages cannibales. Pete et ses amis (le capitaine du bateau et un petit chien) finissent par triompher des pirates et des cannibales de l'île avec l'aide de Tarzan. La présence de ce dernier s'explique par la grande popularité du personnage, utilisé en toute illégalité dans nombre de bandes dessinées populaires de l'époque, les *akahon manga*, édités à Ōsaka.

Shin takarajima entretient des liens avec le cinéma, outre l'utilisation de Tarzan qui triomphe alors sur le grand écran sous les traits de Johnny Weissmuller. Le récit est découpé en cases de taille identique, assez proche des proportions d'un écran de cinéma mais qui est aussi, notons-le, la norme dans les *akahon* paraissant à cette époque. Une publicité pour le livre parue dans *Hello Manga* 5 en février 1947 (soit deux mois avant la sortie), annonce d'ailleurs un grand « dessin animé en BD » (*manga dōga*).

L'énorme succès public de *Shin takarajima* (d'après l'auteur, qui rapporte des informations glanées auprès de l'éditeur, il se serait vendu à 400 000 exemplaires) lance la jeune carrière de *mangaka* de Tezuka qui, à partir de sa parution, enchaîne les publications chez les différents éditeurs de la région d'Ōsaka.

Le « style Tezuka » : un modèle de narration visuelle

par Xavier Hébert

Dans les années 1980, à l'époque où la bande dessinée japonaise n'était connue que par de rares initiés en France, ce qui séduisit immédiatement les lecteurs potentiels fut son aspect visuel. Sans connaissance du japonais, on pouvait apprécier nombre de mangas en version originale grâce à leur « lisibilité graphique », si tant est, bien sûr, que l'on puisse se les procurer. Cette constatation fut par la suite largement reprise pour mettre en avant une des spécificités du manga qui est son économie en matière de texte. Le visuel primant, la « lecture » se fait beaucoup plus intuitive, facile et rapide.

Hormis le fait que les histoires étaient d'une tonalité complètement différente, d'une fraîcheur inédite, avec des personnages très stéréotypés tranchant avec ceux dont nous avons l'habitude, il allait de soi que quelque chose d'autre différait de notre bande dessinée franco-belge et des *comics*. Ce « quelque chose » fut premièrement identifié comme une « manière différente de raconter en images ». La caractéristique la plus marquante du manga reposait donc sur un mode de « narration » pratiqué par un grand nombre d'auteurs. Il fallut attendre les premières traductions publiées dans notre sphère occidentale pour que l'on se rende réellement compte de ce potentiel. L'attrait du manga dépend certes de sa diversité thématique, de son dessin (son style graphique), mais surtout de sa narration. On parle d'ailleurs de nos jours de « narration manga », sans pour autant savoir concrètement la définir. Or, qui dit narration en bande dessinée implique une « narration visuelle ». Plus précisément, il s'agit de parler de traitement d'un récit par l'image, de techniques narratives, de découpage, de mise en page, et d'une manière métaphorique de « mise en scène », car il est bien question de mener une

Manga 10 000 images

histoire « en inscrivant dans le temps et l'espace des éléments tels que les décors, les objets, les personnages, etc.¹ ».

Ces procédés de narration visuelle, s'il fallait garder une seule expression pour résumer tous ces concepts (qui constituent dans le processus de création une totalité), sont présents dans n'importe quelle forme de bande dessinée au monde. Cependant, les Japonais ont su en développer une forme particulière, une forme spécifique qui a séduit même hors de leurs frontières². Bien entendu, de ce point de vue, tous les mangas ne sont pas créés suivant un seul modèle. Il va de soi qu'il existe une variété de styles narratifs visuels.

Pourtant, il est possible de s'approcher d'une source commune (au risque, évidemment, de généraliser). Si l'on étudie ce point sous un angle historique (chronologique), on se rend compte que certains auteurs ont eu une influence primordiale dans le processus. Et l'auteur le plus important de la seconde moitié du xx^e siècle est Osamu Tezuka.

Il faut en effet voir le rôle qu'a joué Tezuka comme une « balise » dans l'histoire de la bande dessinée japonaise. Son influence fut si grande que l'auteur laisse encore actuellement un héritage stylistique conséquent. Le fruit de cette transmission ne se décèle pas forcément au premier abord, mais il existe de manière latente, il est présent sous une forme masquée, diluée, transformée à travers les œuvres d'un grand nombre d'auteurs.

Il faut aussi garder à l'esprit que Tezuka n'est évidemment pas l'inventeur du manga. Or, si la bande dessinée japonaise existait bien avant l'entrée en scène de cet auteur, la forme que nous lui connaissons actuellement – la forme la plus répandue du manga – n'a commencé à apparaître que vers la fin des années 1940, époque où, curieusement, celui-ci débuta sa carrière.

Je vous propose dans cet article d'examiner le cheminement du « style Tezuka » en l'abordant sous une perspective formelle, et plus précisément du point de vue de la technique.

Première période (1946-1953) : des *akahon* jusqu'aux premières publications dans les magazines

Le style de début de carrière d'Osamu Tezuka correspond à la période dite « *akahon* ». C'est l'époque où, encore étudiant en faculté de médecine, il commence à être publié chez de petits éditeurs de la région d'Ôsaka. L'évolution de son style est mesurable depuis son

Tezuka, revu et continué

par Élodie Lepelletier

Si l'impact de l'œuvre d'Osamu Tezuka sur l'ensemble de la production manga est indéniable, ses histoires en elles-mêmes sont longtemps demeurées relativement intouchées par ses confrères, contemporains ou postérieurs. Ses principaux personnages ont certes fait l'objet de parodies ou de *cameo*, mais même des années après sa mort, personne n'a pu ou voulu s'atteler à les faire revivre. Frederik L. Schodt, spécialiste américain du maître, voit dans ce phénomène une forme de respect, quasi religieux, pour les travaux du « dieu du manga ».

Autant dire que la publication en 1999 d'une nouvelle adaptée de *Metropolis* brise littéralement un tabou, même s'il faut encore attendre 2003 et la prépublication de *Pluto*, *remake* d'un célèbre chapitre de l'*Astro Boy* de Tezuka, pour voir fleurir les nouveautés créditant Osamu Tezuka en couverture, pour le meilleur et parfois pour le pire. Tour d'horizon de ces œuvres posthumes...

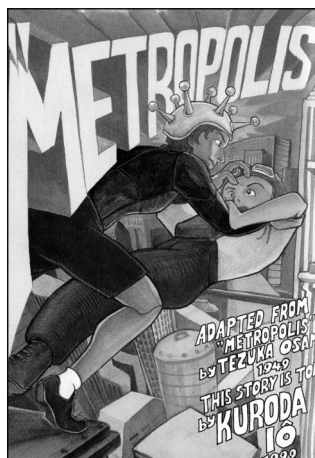
Le précurseur : Iô Kuroda

Pas vraiment un hommage, pas vraiment une parodie, certainement pas un *remake* au sens strict, le « Métropolis » de Kuroda est paru au Japon en 1999 et en France, chez Casterman en 2007, dans le recueil *Daiô*. Parti, donc, d'un récit de science-fiction pour le moins décousu, dans l'intention de « faire un manga de base-ball avec des personnages pathétiques et une intrigue sans queue ni tête », l'auteur a brillamment réussi son pari sur au moins deux des trois points. Les personnages sortent tout droit de la série d'origine et/ou du *Star System* tézukéen : le jeune Ken'ichi et Emmy, la petite vendeuse de violettes devenue une fugueuse accidentée de la route, ainsi que Mitchy se retrouvent donc entourés par le duc Red, Higeoyaji et même Ham Egg et Acetylene Lamp, avec une apparition bonus de Hyôtantsugi, la calebasse rapiécée. Tout ce beau monde est ballotté, non sans humour, à un rythme effréné,

Manga 10 000 images

presque hystérique, dans une histoire qui n'a plus que de lointains rapports avec l'intrigue d'origine, même si un certain nombre d'éléments clés sont bien présents. Les amateurs de base-ball risquent en revanche une amère déception s'ils espéraient une touche de réalisme sportif...

Curieusement, cette version revue et corrigée d'un classique du maître n'a guère fait parler d'elle. Tezuka Productions l'ignore avec superbe, à moins qu'elle n'ait été classée comme un hommage, certes halluciné, mais hommage tout de même !



Metropolis (1999)
d'Ito Kuroda

Le déclencheur : Naoki Urasawa

S'il y a un *mangaka* actuel qui clame son admiration pour l'œuvre de Tezuka, c'est bien Naoki Urasawa. Difficile de ne pas penser à *Black Jack* en lisant son *Monster* (Kana), dont le héros porte en outre le nom du créateur d'Astro. Fin 2002, il décide d'aller plus loin et propose à Tezuka Productions une nouvelle mouture de son chapitre favori d'*Astro Boy* (*Tetsuwan Atom*) : « Le Robot le plus fort du monde », qu'il raconte avoir lu vers quatre ou cinq ans. D'abord peu convaincu, Macoto Tezuka (pseudonyme de Makoto Tezuka, fils d'Osamu Tezuka) déclare s'être laissé séduire par les esquisses présentées par le *mangaka*, et donne donc son accord, d'autant que ce nouveau manga coïnciderait avec les célébrations organisées pour la « naissance » d'Astro le 7 avril 2003, d'après le manga qui se trouve également fêter ses cinquante printemps cette année-là. La nouvelle mouture a donc pour nom *Pluto* et pour héros, du moins dans un premier temps, un personnage secondaire de l'intrigue d'origine, le robot détective Gesicht.

Le résultat se révèle tout simplement saisissant. Bien que son style graphique diffère considérablement de celui de Tezuka, Urasawa parvient à rendre chaque personnage reconnaissable au premier coup d'œil, parfois au prix d'une petite pirouette : ainsi l'aspect fruste du Brando original devient-il celui de son armure de pancrace. Les seuls personnages modifiés en profondeur sont finalement Uran, la jeune sœur d'Astro, et Epsilon, le robot australien !

Ayako Tengé, Osamu Tezuka : destins croisés

par Sébastien Kimbergt

!

Cet article proposant une relecture conséquente de la série *Ayako*, il contient de nombreuses révélations concernant l'intrigue. Nous vous conseillons donc vivement de lire le manga avant de vous intéresser à ce qui suit afin de ne pas gâcher certains effets de surprise soigneusement mis en place par l'auteur.

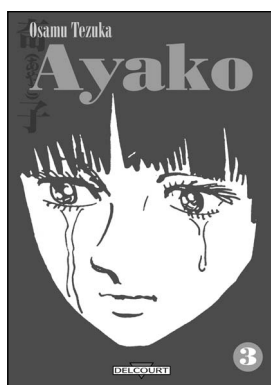
Lorsqu'il commence à réfléchir sur le contenu d'*Ayako* et qu'il ne se contente pas des copieux bonus fournis dans l'édition parue chez Delcourt, le lecteur attentif peut remarquer rapidement que « quelque chose cloche ». Cela n'a rien à voir avec les histoires d'inceste, ni avec la cruauté des personnages. Non. Il émane de cette série un parfum particulier qu'on ne retrouve dans aucune autre œuvre de l'auteur et qui suscite un certain nombre d'interrogations. La première est d'ailleurs des plus élémentaires. Pourquoi Osamu Tezuka a-t-il choisi d'appeler son manga *Ayako* ? Au regard du contenu, de l'importance du personnage dans le premier tome, de son évolution et de la participation des autres protagonistes, cette série aurait aussi bien pu s'intituler « Jiro » ou « Le Clan des Tengé ». Tezuka devait donc savoir dès le départ où il allait et, de toute évidence, tenait à attirer l'attention du lecteur sur la fillette.

Écrit et dessiné pendant une période trouble de la vie du « dieu du manga » (échec de *COM*, faillite de Mushi Production...), ce titre fait partie de ses œuvres les plus sombres (classées par certains lecteurs nippons dans le registre de « Kurotezuka » – le côté obscur de Tezuka) et se distingue principalement à deux niveaux. D'abord, parce qu'*Ayako* est un manga réaliste – pour ne pas dire LE plus réaliste de la carrière de Tezuka – et contemporain. Cela peut paraître anodin au premier abord, mais on s'aperçoit très vite que Tezuka n'a que rarement écrit des histoires longues qui se situaient au moment où il les dessinait. Il favorisait de loin les histoires du passé (Japon médiéval, Seconde Guerre

mondiale...) ou les récits d'anticipation et de science-fiction. De plus, il était tout aussi rare que l'auteur se passe d'éléments fantastiques pour dynamiser son récit. Au cours des années 1970, par exemple, seul *MW* (1976) remplit ces deux critères, même s'il reste nettement plus vague qu'*Ayako* sur la chronologie des événements. Plus surprenant, le second point à souligner concerne l'auteur lui-même. En effet, aborder un livre d'Osamu Tezuka, c'est un peu comme se préparer à lire *Où est Charlie ?* du Britannique Martin Handford : on se demande toujours où, quand et comment va se manifester le *mangaka* puisque ce dernier aimait particulièrement se mettre en scène dans ses séries¹, soit par le biais d'autoportraits (généralement pour apporter une pointe d'humour), soit au travers de ses personnages cultes. D'une manière générale, certains parleront de narcissisme, d'autres de manque de créativité tandis qu'une troisième catégorie de lecteurs soutiendra la thèse d'un univers riche et balisé. Le débat est vaste, mais nous nous contenterons d'admettre que Tezuka abordait surtout dans ses mangas les sujets qu'il connaissait le mieux : la guerre, la médecine, les insectes et lui-même. Et ici, donc, point de Tezuka. *A priori*.

Bizarre, vous avez dit bizarre ?

Récapitulons. *Ayako* est une œuvre écrite « d'avance », ou tout du moins, pensée dans sa globalité, Tezuka ne s'y met pas en scène et la série est dénuée d'humour. De plus, même si elle se déroule sur vingt-quatre ans, tout le troisième volume est contemporain à la prépublication de ce récit



particulièrement réaliste. Bref ! *Ayako* aurait la forme d'un Tezuka, le goût d'un Tezuka, mais ne serait pas vraiment du Tezuka ? Si on avait déjà constaté que ce titre était peu banal, le doute s'installe encore davantage. De plus, on peut se demander pourquoi Tezuka a choisi d'écrire un récit sur une durée de vingt-quatre ans. Après tout, rien ne l'obligeait à placer la fin d'*Ayako* en 1973 ni à faire autant de sauts dans le temps. Pourquoi ne pas se contenter de dix, quinze ou vingt ans ? Pourquoi indiquer des dates à ce point précises dans l'histoire ?

L'auteur propose un travail si minutieux qu'on en vient à se demander s'il n'essaie pas d'attirer notre attention sur quelque chose. Comme s'il voulait nous montrer une autre façon d'aborder son œuvre qui se suffit pourtant à elle-même au premier

Tout Tezuka en français

par Anne Demars

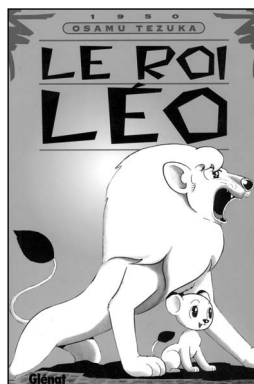
Osamu Tezuka a été un auteur particulièrement productif au Japon dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. Mort en février 1989 après une carrière de plus de quarante ans, il laisse derrière lui des dizaines de milliers de pages d'histoires régulièrement rééditées dans son pays d'origine.

Pourtant, en francophonie, on a dû attendre 1996 pour pouvoir découvrir son travail sur papier, bien des années après la diffusion à la télévision des aventures d'Astro le petit robot, de la princesse Saphir et du roi Léo... Même s'il ne faut pas oublier pour autant les sept chapitres de *Demain les oiseaux* proposés entre 1978 et 1980 dans les numéros 1 à 5 de la revue trimestrielle *Le Cri qui tue*.

Voici donc un petit tour d'horizon des œuvres aujourd'hui publiées (ou en passe de l'être) en français, éditeur par éditeur.

Glénat

En octobre 1996, l'éditeur grenoblois est le premier à se lancer dans l'édition en volumes reliés d'œuvres de Tezuka en français, avec pas moins de trois séries : *Astro Boy*, *Black Jack* et *Le Roi Léo*. Cependant, seul ce dernier a la chance d'aller jusqu'à son terme, à savoir trois volumes. En effet, le petit robot héroïque ne voit que ses douze premiers tomes sortir entre 1996 et 2000 sur les trente-deux que compte la série, pour cause officielle de mauvaises ventes. Le célèbre médecin balafré né en 1974 n'a guère plus de chance avec également douze volumes au compteur sur les vingt-cinq disponibles au Japon. Mais il n'en reste pas là, revenant à la charge quelques années plus tard...



Chez Glénat en tout cas, tout semble se terminer en 2000 car aucun autre titre de l'auteur n'a été proposé depuis dans leur catalogue, même

Manga 10 000 images

si la série médicale *Say Hello to Black Jack* de Shûhō Satô, dont le titre fait ouvertement référence au héros de Tezuka, atterrit bien dans la besace de l'éditeur grenoblois. Cependant, il n'est pas impossible que Glénat se réintéresse de nouveau aux œuvres du maître...

Tonkam

Le second éditeur à se lancer dans l'aventure Tezuka est Tonkam. Il publie tout d'abord dès 1997 le monumental *Bouddha*, en huit volumes épais regroupant les quatorze tomes d'origine, contenant la vie du prince Siddhârtha avant son éveil spirituel. La série a d'ailleurs droit à une réédition Deluxe, toujours en huit volumes, dès 2004.

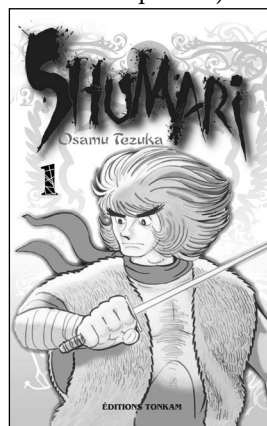
Après ce « manuel de philosophie et de spiritualité », c'est un livre d'histoire qui fait son entrée avec les quatre tomes de *L'Histoire des 3 Adolf* dès juillet 1998. Là encore, voilà un récit qui a droit à sa réédition Deluxe en 2008.

N'oublions pas les deux volumes du recueil de nouvelles *Le Cratère*, proposés en février puis en mai 2000.



Ensuite, Tonkam s'attaque à un autre monument en octobre 2000 avec le début de l'édition de *Phénix, l'oiseau de feu*, recueil en onze tomes transportant les lecteurs d'une époque à l'autre de l'humanité. En 2007, l'éditeur propose une réédition de l'œuvre avec de nouvelles couvertures mais un volume reprenant les plus anciennes histoires manque toujours à l'appel.

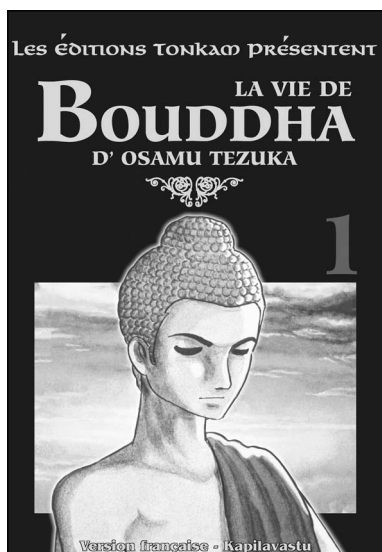
Après une interruption de quelques années, c'est en pleine vague Tezuka que Tonkam reprend le fil avec la sortie des trois volumes de *MW* en mars 2004 qui sont suivis dès novembre de la même année par les huit épais tomes de *L'Arbre au soleil*. Enfin, il faut attendre novembre 2007 pour que l'éditeur reprenne le flambeau avec le début de *Shumari*, du nom donné à un ancien militaire ayant vécu au contact des Aïnou et parcourant le Japon à la fin du XIX^e siècle.



Le coin des chroniques

En dix-sept chroniques présentées selon leur date de parution en français, nous vous proposons de faire un petit tour d'horizon de l'œuvre d'Osamu Tezuka sur un peu plus de quarante ans, de 1947 à la fin des années 1980. C'est ainsi que vous pourrez lire nos avis, pas toujours positifs, sur :

Bouddha	116
L'Histoire des 3 Adolf	120
Phénix	126
Ayako	130
Black Jack	132
MW	134
L'Arbre au soleil	138
Kirihito	140
Metropolis	143
Prince Norman	146
Dororo	148
Avaler la Terre	150
Don Dracula	152
Demain les oiseaux	154
Histoires pour tous	156
Midnight	162
Ikki Mandara	164



Éditeur VF : Tonkam en 1997-98
Éditeur VO : Ushio Shuppansha entre
1974 et 1985

Shônen prépublié dans le magazine
Kibô no tomo, devenu *Shônen World*
puis *Comic Tom*

8 volumes sur 8 parus en français

Personnage au cœur d'un des
fondements de la civilisation
extrême-orientale, *Bouddha* se
devait d'intéresser un *mangaka*

aussi curieux et touche-à-tout qu'Osamu Tezuka. C'est chose faite à partir de 1974 dans les pages d'un magazine de prépublication *shônen*. Loin de toute histoire officielle ou de toute hagiographie austère, l'auteur dresse une fresque immense qui s'étend sur près de trois mille pages et ne se résume pas au seul récit de la vie de Siddhârta, prince héritier du petit royaume de Kapilavastu. Les personnages historiques, en particulier les disciples et les compagnons de Bouddha, y occupent une place de choix, mais l'auteur a aussi pris l'initiative d'inclure des protagonistes entièrement romanesques, ce qui donne donc d'emblée au manga un statut ambigu.

En effet, cette dimension se vérifie en particulier dans la première moitié de la série qui laisse la part belle à l'aventure. Le récit enchaîne les batailles, les rencontres avec des personnages hauts en couleur, les affrontements avec des brigands, des parcours périlleux dans la jungle ou les rivières, notamment avec le personnage de Tatta, enfant espiègle puis adulte malicieux. Ce dernier possède des pouvoirs surnaturels grâce auxquels il peut prendre le contrôle de tout animal. Cette présence du merveilleux dans l'œuvre, que l'on retrouve à d'autres occasions, si elle éloigne encore le récit de l'Histoire, est néanmoins très efficace. Elle l'inscrit clairement dans un cadre narratif destiné aux enfants, tout comme la forte proportion de scènes animalières, dans lesquelles le talent de Tezuka s'exprime à plein. Cela s'accompagne aussi d'un défaut fréquent chez lui, à savoir de grosses ficelles narratives, telle cette nuée

Paroles d'éditeurs

Nous avons demandé à plusieurs éditeurs francophones s'ils pouvaient s'exprimer sur Osamu Tezuka, soit librement, soit sous la forme d'un entretien. Quatre d'entre eux ont eu l'amabilité de nous répondre favorablement. Ainsi, nous avons la possibilité de mieux comprendre leur perception de l'œuvre de Tezuka et les raisons qui les ont amenés à le publier.

Choisir d'éditer en français tel ou tel *mangaka*, puis tel ou tel titre n'est pas simplement affaire de calcul. Une politique éditoriale doit prendre en compte un certain nombre de paramètres, à commencer par celui de la perception que l'on a des œuvres concernées et de leur auteur. La réception par le public, variable dans le temps, et donc le potentiel de ventes, en est un autre. C'est ainsi qu'une certaine alchimie se met en place et débouche sur une réussite ou un échec.

Nous vous proposons donc le point de vue de quatre responsables éditoriaux qui ont publié des séries majeures de Tezuka en français :

Raphaël Pennes (Asuka)	168
Jean-Louis Gauthey (Cornélius)	172
Pierre-Alain Szigeti (Soleil Manga)	178
Dominique Véret (Tonkam et Akata/Delcourt)	182
Nous avons également réalisé un entretien avec Minoru Kotoku, directeur de la publication chez Tezuka Productions et, à ce titre, responsable de la gestion des droits étrangers, afin de mieux mettre en lumière le rôle de la société dans la préservation de la mémoire du « dieu du manga ».	
Minoru Kotoku (Tezuka Productions)	191

Entretien avec Raphaël Pennes

réalisé par Hervé Brient

Dès la création des éditions Asuka, vous avez annoncé votre volonté d'éditer en français les œuvres d'Osamu Tezuka. Pouvez-vous nous dire quelles étaient les raisons de ce choix ? Pourquoi avoir choisi en premier *Black Jack* alors que la série avait été abandonnée par Glénat quelques années auparavant ? Habituellement, on considère qu'une série arrêtée est morte, éditorialement parlant.

Asuka a été créé avec pour but de faire découvrir le manga sous toutes ses facettes. Fin 2002, lorsque nous avons débuté nos négociations avec les éditeurs japonais, nous souhaitions déjà proposer des auteurs incontournables et/ou des grands classiques. Tezuka Productions et Akita Shoten, des gens profondément humains et honnêtes, ont accepté de nous laisser réanimer la série *Black Jack*, ayant par ailleurs eux-mêmes la volonté de relancer la carrière de Tezuka au Japon.

Nous avons choisi *Black Jack*, en effet une série morte en France, en raison de ses qualités indéniables tant graphiques que scénaristiques, et ce, sans réfléchir aux risques d'échec. Nous n'avions qu'un seul souhait : publier du Tezuka et si possible les titres populaires de type feuilleton (avec des chapitres indépendants) tels que *Black Jack*, *Nanairo inko*, *Midnight*, etc. facilement accessibles pour le lecteur de mangas mais aussi de bandes dessinées franco-belges ou d'auteur.

À cette époque, à part Delcourt qui lançait *Ayako*, et Tonkam qui réfléchissait à relancer sa collection du maître, pas grand-monde ne semblait prêt à s'investir éditorialement sur Tezuka, c'était donc un excellent moyen de lancer une petite maison d'édition indépendante !

Effectivement, c'était courageux mais bien vu de commencer par *Black Jack*. La réussite a été au rendez-vous.

Courageux mais pas risqué en soi, car Tezuka Productions, la société de gestion des œuvres du maître, a été compréhensive dès le départ en acceptant des conditions indispensables à toute nouvelle maison d'édition. Il est clair que nous partageons le même désir : faire découvrir le patrimoine d'Osamu Tezuka et son immense œuvre au plus grand

Tezukamasutra : de l'art ou du cochon ?

par Sébastien Kimbergt

Lorsqu'on évoque Osamu Tezuka, on pense d'abord au fondateur du manga moderne, au « Walt Disney japonais », à ses personnages cultes, à son humanisme présumé, au *story manga*... Mais on oublie souvent, probablement inconsciemment, de parler d'un point central dans la plupart de ses histoires : la sexualité. Alors que chez les auteurs modernes le sexe et l'érotisme sont très souvent montrés du doigt, chez Tezuka – qui en use, voire en abuse, pourtant –, ces choix sont parfaitement acceptés par le public. Dans ce dossier, qui constitue une première approche assez générale du sujet, nous allons tenter de déterminer comment Tezuka aborde et utilise la sexualité au sens large. Sa représentation se retrouve-t-elle seulement dans certains genres ou bien Tezuka en fait-il usage partout ? Quelles sont les œuvres concernées ? Pourquoi ? Comment l'auteur exploite-t-il la sexualité de ses personnages ? Leur sexe détermine-t-il le contenu des histoires ou bien est-ce le contraire ? Quelles sont les conséquences de ses travaux sur la production contemporaine ? La sexualité est-elle vraiment présente en permanence chez Tezuka ou bien le lecteur peut-il en voir là où il n'y en a pas forcément ? Y a-t-il du *fan-service* chez Tezuka ? Comment dessine-t-il l'acte sexuel ? La sexualité de ses personnages est-elle représentative d'une époque ? Et enfin, est-elle épanouie ?



Papillon des ténèbres...
(*Ningen konchûki*)

Sommaire

Puberté	197
1966-1980 : quand Tezuka se lâche	201
Obsessions	205
Décryptage	208
Trafic d'influences	215
La trilogie érotique	219



Crédits iconographiques

Photos pages 6 à 26 et 194 © by Tezuka Productions

Photos pages 191 et 193 © by Éditions H

- Page 6 : *Dôbutsu no sekai* et *Konchû no sekai* © Osamu Tezuka
Pages 7, 28, 30 et 56 : *Shin takarajima* by Shichima Sakai and Osamu Tezuka © by Ikuei Shuppan
Page 8 : *Chiteikoku no kajin* by Osamu Tezuka © by Fuji Shobô
Page 9 : *Kasekitô* by Osamu Tezuka © by Tôkôdô
Page 10 : *Tonkara-dani Monogatari* by Osamu Tezuka © Tezuka Productions 1955 – VF © Milan 2006
Page 11 : *Kuro fubuki* © by Yoshihiro Tatsumi
Page 12 : *Saiyûki* © by Tōei Animation Co.
Page 13 : *Aru machikado no monogatari* © by Tezuka Productions
Page 14 : *Memory* © by Mushi Production
Page 15 : *0 Man* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
Shinagawa shinjû by Osamu Tezuka © 2009 by Tezuka Productions – VF © Éditions H
Page 16 : *COM 1* © by Mushy Pro Shôji
Pages 17 et 201 : *Garô* © by Seirindo
Pages 18, 180 et 220 : *Senya ichiya monogatari* © by Tezuka Productions / Mushi Production
Temrankai no e © by Tezuka Productions
Page 19 : *Mitsume ga tôru* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © Asuka Éditions
Page 20 : *Tsumi to batsu* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions / Kodansha Ltd.
Hyaku mannen chikyû no tabi Bander Book © by Tezuka Productions
Page 23 : *Hi no tori 2772 ai no Cosmo Zone* © by Tezuka Productions / Toho Co.
Mirajin Chaos by Osamu Tezuka © Cornélius 2008 / Tezuka Productions. All rights reserved.
First published in Japan in 1978
Page 24 : *Don Dracula* © by Tezuka Productions
Onboro Film © by Tezuka Productions
Page 25 : *Ludwig B* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © Asuka Éditions
Gringo by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
Page 29 : *Shin takarajima* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
Page 34 : *Shin takarajima* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions / Kodansha Ltd.
Pages 39, 54 et 55 : *Tsumi to batsu* by Osamu Tezuka © by Tôkôdô
Page 40 : *Norakuro* by Suihō Tagawa © by Kodansha Ltd.
Page 42 : *The Third Man* © by British Lion Film - London Film Productions
Page 43 : *Lost World* (version de jeunesse, 1945 ?) © by Osamu Tezuka
Page 44 : *Heiki no Heisuke* © by Suihō Tagawa
Pages 45 et 144 : *Yûrei otoko* by Osamu Tezuka © by Asahi Shinbunsha
Page 46 : *Shôri no hi made* by Osamu Tezuka © by Asahi Shinbunsha
Pages 47 et 49 : *Kasei tanken* by Noboru Ōshiro & Tarô Asahi © by Nakamura Shoten
Pages 48, 49 et 111 : *Lost World* by Osamu Tezuka © by Osamu Tezuka / Fuji Shobô
Page 50 : *Fushigi ryokôki* by Osamu Tezuka © by Osamu Tezuka / Iemura Bungandô
Page 51 : *Kitarubeki sekai* by Osamu Tezuka © by Osamu Tezuka / Fuji Shobô
Page 52 : *Metropolis* by Osamu Tezuka © by Osamu Tezuka / Fuji Shobô
Page 53 : *Rock bôkenki* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
Page 56 : *Kinsei tanken* by Masao Tanaka © by Bunkasha 1949
Page 57 : *Ganbari Gan-chan & Igaguri-kun* by Eiichi Fukui © by Kôbunsha
Page 58 : *Areno no uta* by Ken Segoe © 1952, *Manga Shônen*, éd. Gakudoshâ
Page 59 : *Tetsujin 28 gô* by Mitsuteru Yokoyama © by Kôbunsha
Page 60 : *Cyborg 009* by Shôtarô Ishinomori © 1964, *Shônen King*, éd. Shônen Gahosha
Gin no hanabira by Hideko Mizuno & Keiko Midorikawa © 1957-59, *Shôjo Club*, éd. Kodansha Ltd.
Page 62 : *Uchû kûkô* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
Page 63 : *Suriru bakase* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
Page 64 : *Tetsuwan Atom* © by Tezuka Productions / Mushi Production
Pages 67, 195 et 200 : *Ningen konchûki* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
Pages 68, 140 à 142, 206, 211 : *Kiribito sanku* by Osamu Tezuka © 2005 by Tezuka Productions – VF © Guy Delcourt Productions
Page 69 : *Hi no tori* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
Sen no me sensei by Shôtarô Ishinomori © by Futabasha
MW by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
Tarao Ban'nai by Shôtarô Ishinomori © by Kodansha Ltd.
Page 70 : *Survival* by Takao Saitô © Takao Saitô / Saitô Production / LEED Publishing 1976-78, par l'intermédiaire du BCF-Tokyo – VF © Milan 2006

Manga 10 000 images

- Page 71 : *La Visite* © 2008 Vanyda
 Page 78 : *Daio* by Iô Kuroda © Iou KURODA / EAST PRESS, 1999 – VF © Casterman
 Page 79 : *Pluto* by Naoki Urasawa © by Shôgakukan Inc.
 Page 81 : *Astroboy* by Osamu Tezuka & Akira Himekawa © 2003 by Tezuka Productions
 Page 82 : *Black Jack ~ kuroi ishi ~* by Osamu Tezuka & Kenchi Yamamoto © 2005 by Akita Shoten – VF © Asuka Éditions
 Pages 82, 95, 132, 133 et 169 : *Black Jack* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © Asuka Éditions
 Pages 83 et 95 : *Black Jack M* © by Akita Shoten
 Page 84 : *Black Jack NEO* by Masayuki Taguchi © 2006 Tezuka Productions & Masayuki Taguchi / Akita Shoten – VF © Asuka Éditions
 Pages 85 et 86 : *Black Jack Alive* © by Akita Shoten
 Page 87 : *Majin Garon* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions / Akita Shoten
 Pages 87 et 88 : *Dororo « Bon »* by Daisuke Dôke © by Akita Shoten
 Pages 90 et 93 : *Sapphire Ribbon no kishi* by Pink Hanamori & Natsuko Takahashi © by Kodansha Ltd.
 Page 91 : *Tetsu no senritsu* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
 Pages 92 et 96 : *Dämons* by Hideyuki Yonehara © by Akita Shoten
 Pages 98 à 100, 104, 130, 131, 187, 209, 210, 213 : *Ayako* by Osamu Tezuka © 2003 by Tezuka Productions – VF © Guy Delcourt Productions
 Page 103 : *Ayako* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions / Kodansha Ltd.
 Page 105 : *Ayako* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions / Shôgakukan Inc.
 Page 107 : *Jungle taitei* by Osamu Tezuka © 1996 by Tezuka Productions – VF © Éditions Glénat
 Page 108 : *The Crater* by Osamu Tezuka © 2009 by Tezuka Productions – VF © Éditions Tonkam
Shumari by Osamu Tezuka © 2009 by Tezuka Productions – VF © Éditions Tonkam
 Page 109 : *Boku no Songokû* by Osamu Tezuka © 2007 by Tezuka Productions – VF © Guy Delcourt Productions
Black Jack Illustration Museum by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © Asuka Éditions
 Page 110 : *Vampires* by Osamu Tezuka © Tezuka Productions – VF © Asuka Éditions
 Page 111 : *Umi no Triton* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © MC Productions
Yoake Shiro by Osamu Tezuka © Cornélius 2008 / Tezuka Productions. All rights reserved.
 First published in Japan in 1959
 Page 112 : *Tezuka Osamu monogatari* © 2004 by Tezuka Productions – VF © Éditions Casterman
 Page 113 : *Astro Boy* by Gilles Legardinier © by Tezuka Productions / Pocket
 Pages 116 à 118, 182 : *Buddha* by Osamu Tezuka © 2009 by Tezuka Productions – VF © Éditions Tonkam
 Pages 121 à 123, 186 : *Adolf ni tsugu* by Osamu Tezuka © 2009 by Tezuka Productions – VF © Éditions Tonkam
 Pages 126 à 128 : *Hi no tori* by Osamu Tezuka © 2009 by Tezuka Productions – VF © Éditions Tonkam
 Pages 134 à 137, 214 : *MW* by Osamu Tezuka © 2009 by Tezuka Productions – VF © Éditions Tonkam
 Pages 138 et 139 : *Hidamari no ki* by Osamu Tezuka © 2009 by Tezuka Productions – VF © Éditions Tonkam
 Pages 143 à 145 : *Metropolis* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © Taifu Comics
 Pages 146, 147 et 173 : *Norman* by Osamu Tezuka © Cornélius 2005 / Tezuka Productions. All rights reserved.
 First published in Japan in 1968
 Pages 148 et 149 : *Dororo* by Osamu Tezuka © 2006 by Tezuka Productions – VF © Guy Delcourt Productions
 Pages 150, 151, 210, 212 : *Chikyû wo nomu* by Osamu Tezuka © Tezuka Productions 1970 – VF © Milan 2006
 Pages 152 et 153, 216 : *Don Dracula* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © MC Productions
 Pages 154, 155, 207, 209 : *Chôjin taitei* © 2006 by Tezuka Productions – VF © Guy Delcourt Productions
 Pages 156 à 161, 196 : *Tezuka Osamu THE BEST* © 2006 by Tezuka Productions – VF © Guy Delcourt Productions
 Pages 162 et 163 : *Midnight* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © Asuka Éditions
 Pages 164 et 165 : *Ikki Mandara* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © Kana (Dargaud-Lombard s.a.)
 Page 170 : *Leo-chan* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions / Kodansha Ltd.
 Page 171 : *Jungle taitei* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
 Pages 179 et 180 : *Unico* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © MC Productions
 Page 179 : *Ribbon no kishi* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions – VF © MC Productions
 Page 181 : *Ribbon no kishi* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
 Pages 184 et 185 : *Marque-page* © 1998 by Tezuka Productions / Tonkam
 Pages 189, 199, 205, 212, 214 : *Barbara* by Osamu Tezuka © 2005 by Tezuka Productions – VF © Guy Delcourt Productions
 Page 198 : *Hyôtan Komako* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
Ningen domo atsumare by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions / Kodansha Ltd.
 Page 199 : *Yakpepachi no Maria* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
 Page 202 : *Harenchi gakuen* by Gô Nagai © by Gô Nagai / Dynamic Productions / Shûeisha Inc.
 Page 203 : *I.L* by Osamu Tezuka © 1982 by Tezuka Productions – VF © Éditions Casterman
 Pages 208 et 211 : *Doutsitare* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
 Page 210 : *Nanairo inko* by Osamu Tezuka © Tezuka Productions – VF © Asuka Éditions
 Page 217 : *Fushigina Melmo* by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions
 Page 218 : *Meka kôha* by Keiichi Tanaka © 2008 Keiichi Tanaka / Ohta Publishing Co.
 Page 219 : *Mushi Production Animerama DVD Box* © Mushi Production / Columbia Music Entertainment, Inc.
 Page 221 : *Cleopatra* © by Tezuka Productions / Mushi Production
 Page 222 : *Kanashimi no Belladonna* © by Mushi Production